



**HAL**  
open science

# L'enseignement d'André Gutton. Une démarche construite entre l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris et l'École des beaux-arts (1921-1974)

Amandine Diener

## ► To cite this version:

Amandine Diener. L'enseignement d'André Gutton. Une démarche construite entre l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris et l'École des beaux-arts (1921-1974). HEEnsA20 : histoire de l'enseignement de l'architecture au 20e siècle, 2020, 8, pp.22-27. hal-04156657

**HAL Id: hal-04156657**

**<https://hal.science/hal-04156657>**

Submitted on 9 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire de l'Enseignement de l'Architecture au 20<sup>e</sup> siècle

SÉMINAIRE 07  
NOVEMBRE 2019

# HEnsA20

CAHIER N° 08  
MAI 2020



# L'ENSEIGNEMENT D'ANDRÉ GUTTON. UNE DÉMARCHÉ CONSTRUITE ENTRE L'INSTITUT D'URBANISME DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS ET L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS (1921-1974)

**Amandine Diener**

*Maître de conférences, Institut de géoarchitecture, EA 7462 Géoarchitecture,  
UR 3400 ARCHE*

Les relations entre l'École des beaux-arts (ENSBA) et l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (IUUP) n'ont pas fait l'objet d'études à ce jour, notamment en raison des sources à disposition. Si l'ENSBA est documentée par une quantité foisonnante d'archives et de publications liées aux enseignements et aux concours, l'IUUP l'est bien moins : bibliothèque du fonds ancien et rapports de thèse des élèves en fin de cursus mis à part, les archives administratives et pédagogiques y font défaut. Le bilan historiographique va dans le même sens : les recherches récentes relatives à l'histoire de l'enseignement à l'ENSBA<sup>1</sup> actualisent celles engagées depuis les années 1970<sup>2</sup> ; pour l'IUUP, hormis quelques études sur la genèse de l'École des hautes études urbaines<sup>3</sup> et des éclairages monographiques<sup>4</sup>, peu abordent l'institution dans le temps long, les modes pédagogiques développés et les contenus de l'enseignement dispensés<sup>5</sup>. Plusieurs indices ont toutefois révélé des accointances entre ENSBA et IUUP<sup>6</sup>. L'idée, dès 1917, d'intégrer un cours d'urbanisme à l'ENSBA une fois la guerre achevée est finalement rejetée, mais aboutit à un cours d'art urbain dispensé par Léon Jaussely (1875-1932) à partir de 1924. En 1941, dans le cadre de la réforme portée par Louis Hautecœur (1884-1973), un projet de fusion entre l'ENSBA et l'IUUP est abandonné pour laisser à chaque institution son identité propre. Au début des années 1950, André Gutton (1902-2004) parvient finalement à introduire l'urbanisme à l'ENSBA, par le biais de son cours de théorie.

C'est à travers ce personnage que sont interrogés les liens entre l'ENSBA et l'IUUP, d'une part parce qu'il a été formé dans ces deux établissements, d'autre part parce qu'il y enseigne simultanément : à l'ENSBA le cours de théorie de 1949 à 1958 puis celui d'urbanisme de 1958 à 1961, et à l'IUUP le cours de composition de plans de 1946 à 1961. Cette double activité permet d'observer, dans deux cadres distincts, la démarche de Gutton et les potentiels transferts pédagogiques qui s'opèrent. Elle permet également de reconsidérer l'apport de Gutton à la réforme de l'ENSBA, en mettant en perspective la création du Séminaire et Atelier Tony Garnier<sup>7</sup> (SATG) en 1961 avec Robert Auzelle (1913-1983).

En quoi la double formation du jeune Gutton est-elle décisive dans son parcours conciliant architecture et urbanisme ? En quoi consiste son enseignement de composition de plans à l'IUUP ? Cette expérience le pousse-t-elle à modifier les contours rigides de la formation beaux-arts ? Le SATG peut-il être envisagé comme le produit d'une hybridation entre l'ENSBA et l'IUUP ? Pour saisir l'originalité d'une démarche construite dans la durée et à la croisée des deux institutions, l'étude s'appuie sur les publications du cours de Gutton<sup>8</sup>, un récit autobiographique<sup>9</sup>, sur des travaux d'élèves issus des fonds d'archives – privés et de l'IUUP – ainsi que sur les recueils encore peu fouillés des *Concours d'architecture de l'année scolaire*, publiés aux éditions Vincent, Fréal & Cie<sup>10</sup>.

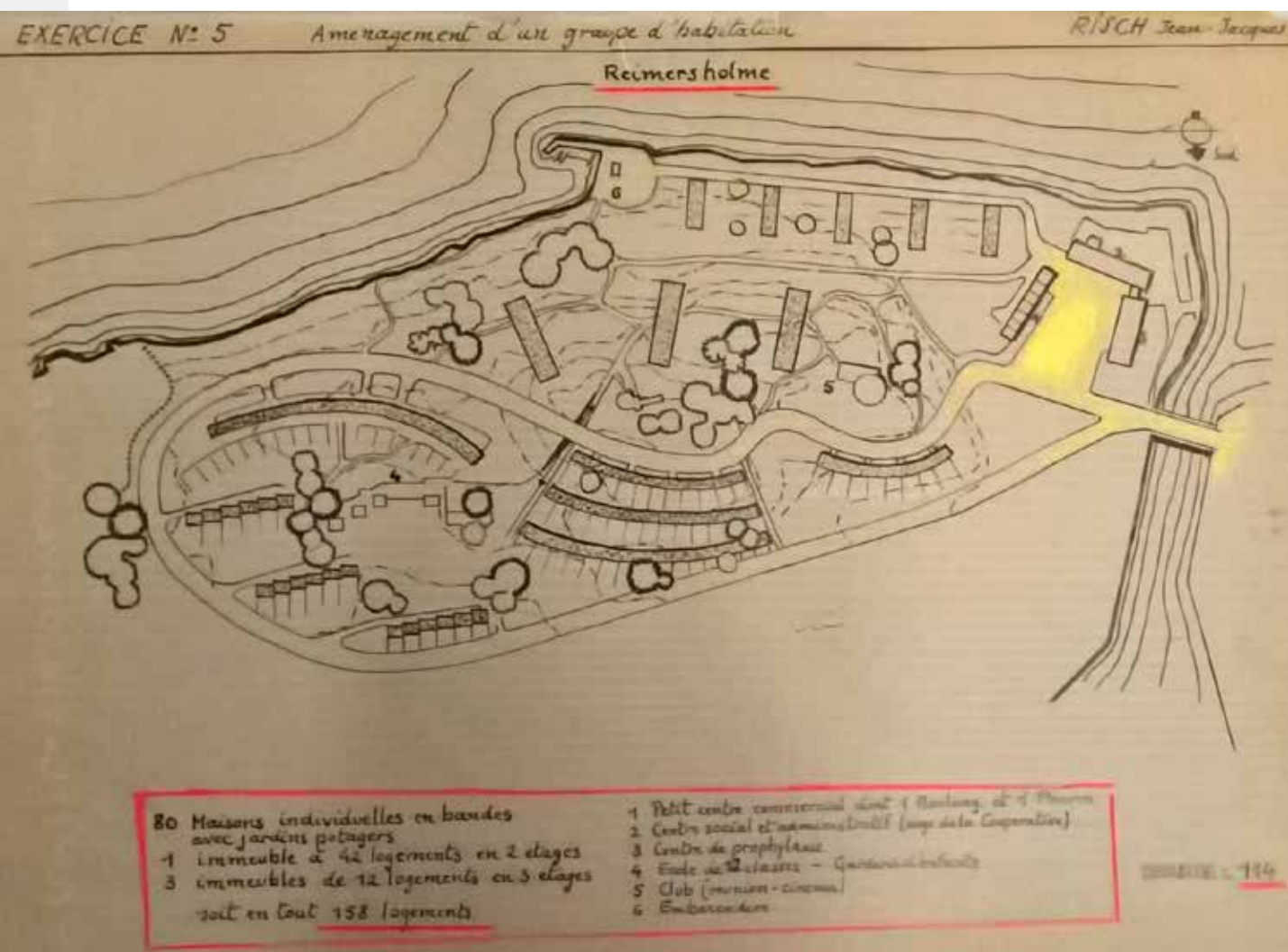


Fig. 1: Jean-Jacques Risch, « Aménagement d'un groupe d'habitation », 5<sup>e</sup> exercice (1950-1951), cours de 1<sup>re</sup> année Composition de plans d'A. Gutton, IUUP. Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, coll. part.

## D'UNE FORMATION BEAUX-ARTS AU CHOIX DE L'URBANISME (1921 - 1935)

Grâce à son père architecte, qu'il qualifie de « guide précieux<sup>11</sup> », André Gutton intègre l'atelier Gromort pour préparer l'admission, qu'il obtient en 1921. Au terme des six années passées ensuite à l'atelier Pontremoli, il est diplômé en 1927 avec le projet « Une usine de produits céramiques », qui rappelle le céramiste Keller, installé à Lunéville et ami proche de ses parents. Ayant échoué à trois reprises au concours du grand prix de Rome et à celui d'architecte de l'Assistance publique en 1930, il rejoint l'agence « paternelle » qui, la même année, se voit confier la réalisation de nombreuses cités par l'office d'HBM de Seine-et-Oise. Il souhaite toutefois poursuivre

sa formation en aménagement des villes et intègre l'IUUP en 1933 où il découvre « la complémentarité de l'enseignement de l'architecture et de la ville<sup>12</sup> ». Il s'émancipe du réseau familial au contact de ses professeurs, parmi lesquels Pierre Lavedan (1885-1982), Henri Prost (1874-1959) et Jacques Gréber (1882-1962), marqués par une double culture : en architectes, ils sont attentifs aux effets de composition ; en urbanistes et membres de la Société française des urbanistes (SFU), ils sont familiers des conceptions geddesiennes qui préconisent une approche évolutionniste de la ville dans le temps long et encouragent le développement de méthodes d'enquêtes urbaines.

Deux volets structurent la formation que reçoit Gutton : d'une part des savoirs disciplinaires dispensés sous forme de cours et de conférences *ex cathedra* ; d'autre part,



des savoir-faire professionnels basés sur des exercices individuels de composition urbaine, accompagnés d'analyses du terrain d'intervention (de type *Civic Survey*), et sur des travaux collectifs concernant la ville, en atelier, reproduisant l'organisation d'une structure professionnelle. Au terme de deux ans d'études, Gutton soutient son mémoire de fin d'étude, dit « thèse ». Comme les diplômés à l'ENSBA, les sujets sont choisis par les élèves. Gutton propose « Le nouvel Anvers », qui est rejeté par le corps enseignant car il s'inspire des travaux qu'il mène en parallèle pour le concours de l'aménagement d'Anvers. Il étudie alors « Le rôle du département de Seine-et-Oise dans l'aménagement de la Région parisienne », sous la direction de Prost. Ce sujet s'inscrit dans les réflexions que mène ce dernier à ce sujet, et rappelle les missions réalisées dans l'agence paternelle.

En 1936, fraîchement diplômé de l'IUUP, Gutton est reçu au concours des architectes ordinaires des Bâtiments civils et Palais nationaux et est élu à la SFU. Au lendemain de la guerre, il est sollicité par Auzelle pour enseigner en binôme, à l'IUUP, un cours de composition de plans. Lavedan, directeur depuis 1941, cherche en effet à constituer un corps professoral pluridisciplinaire et éclectique, composé d'anciens de l'IUUP, d'experts engagés dans le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et d'universitaires. Trois ans plus tard, en 1949, Gutton est aussi nommé professeur de théorie de l'architecture à l'ENSBA, à la suite de Louis Madeline (1882-1962). Il mène de front ces deux activités d'enseignement pendant près de quinze ans.

## TRANSFERTS ET FORMES D'APPROPRIATION D'UNE DOUBLE CULTURE (1946 - 1961)

En première année à l'IUUP, Gutton dispense un cours de composition de plans qui, par son approche de la ville par l'histoire, s'inscrit dans la veine du cours d'art urbain donné par Louis Bonnier (1874-1959). Il propose en 1950-1951 des exercices d'aménagement qui nécessitent une analyse historique que les élèves sont invités à faire à partir de documents d'urbanisme disponibles à la bibliothèque. La complexité et l'échelle d'intervention s'intensifient<sup>13</sup> : de l'aménagement éphémère de la place de la Carrière à Nancy pour une fête de bienfaisance, l'élève passe à celui d'un carrefour à Malmö (fig. 1), en tenant compte des règles françaises de circulation à droite, puis réalise un jardin près de la place du Capitole à Toulouse où peuvent circuler des

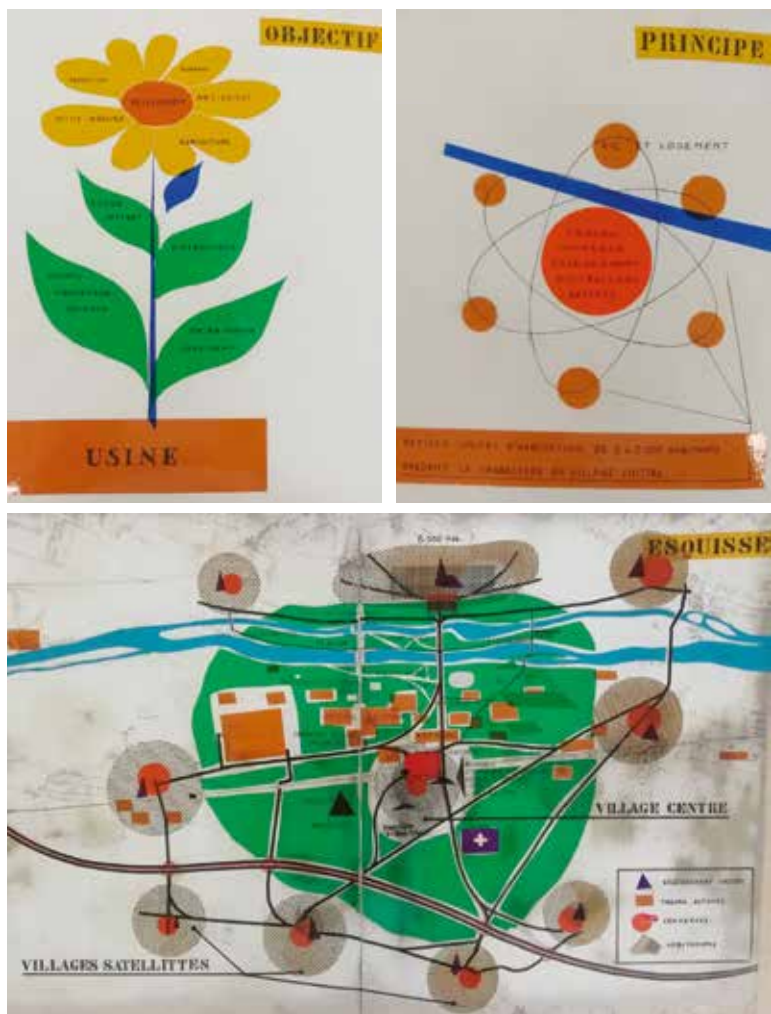


Fig. 2 : Christian Prebost, « Une cité nouvelle à Flins », 1961, cours de 2<sup>e</sup> année

Composition de plans d'A. Gutton, IUUP. Archives IUUP.

automobiles, le plan-masse d'un groupe d'immeubles de 300 logements et ses équipements proche de l'hôtel des Postes à Lyon, et enfin le plan d'une cité d'habitation à Stockholm, avec des ratios de densité imposés. Trois objectifs pédagogiques sont visés : dégager les caractéristiques des réalisations en développant l'esprit d'observation et d'analyse, tirer le plus grand profit de l'étude des documents d'urbanisme, et initier l'élève à l'art de la composition.

En deuxième année, les exercices font référence au cours de diagnostic urbain de Gaston Bardet (1907-1989) car Gutton propose des études situées – en Île-de-France – qui concilient un urbanisme d'enquête – définition du programme – et un urbanisme de composition – élaboration d'un schéma d'urbanisation. Les sujets traduisent un état de la recherche urbanistique. En 1951-1952, « une unité résidentielle » pour 5 000 habitants au nord de Versailles, aux haras de Jardy,

réfère au principe de l'unité résidentielle développé par Bardet<sup>14</sup>. Une dizaine d'années plus tard, les sujets portent sur les villes nouvelles, rappelant les études menées par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne. Gutton propose en 1961 « une cité nouvelle » à Flins, ville récemment dotée d'une usine Renault par Bernard Zehrfuss (1911-1996). Les réponses des élèves – précédées d'une esquisse déterminant comme à l'ENSBA le parti adopté – témoignent d'une certaine liberté vis-à-vis des choix d'aménagement et des moyens d'expression. Christian Prebost (inc.) par exemple, par le biais d'un rendu très fleuri (fig. 2), veut « contrebalancer le gigantisme de l'usine » en créant une pré-banlieue à la cité, constituée de villages satellites organisés autour d'un centre réunissant les équipements nécessaires, et d'une ceinture verte. Treillard (inc.), fidèle aux théories modernes du zonage, assoit par ailleurs sa réflexion sur les réseaux de mobilité.

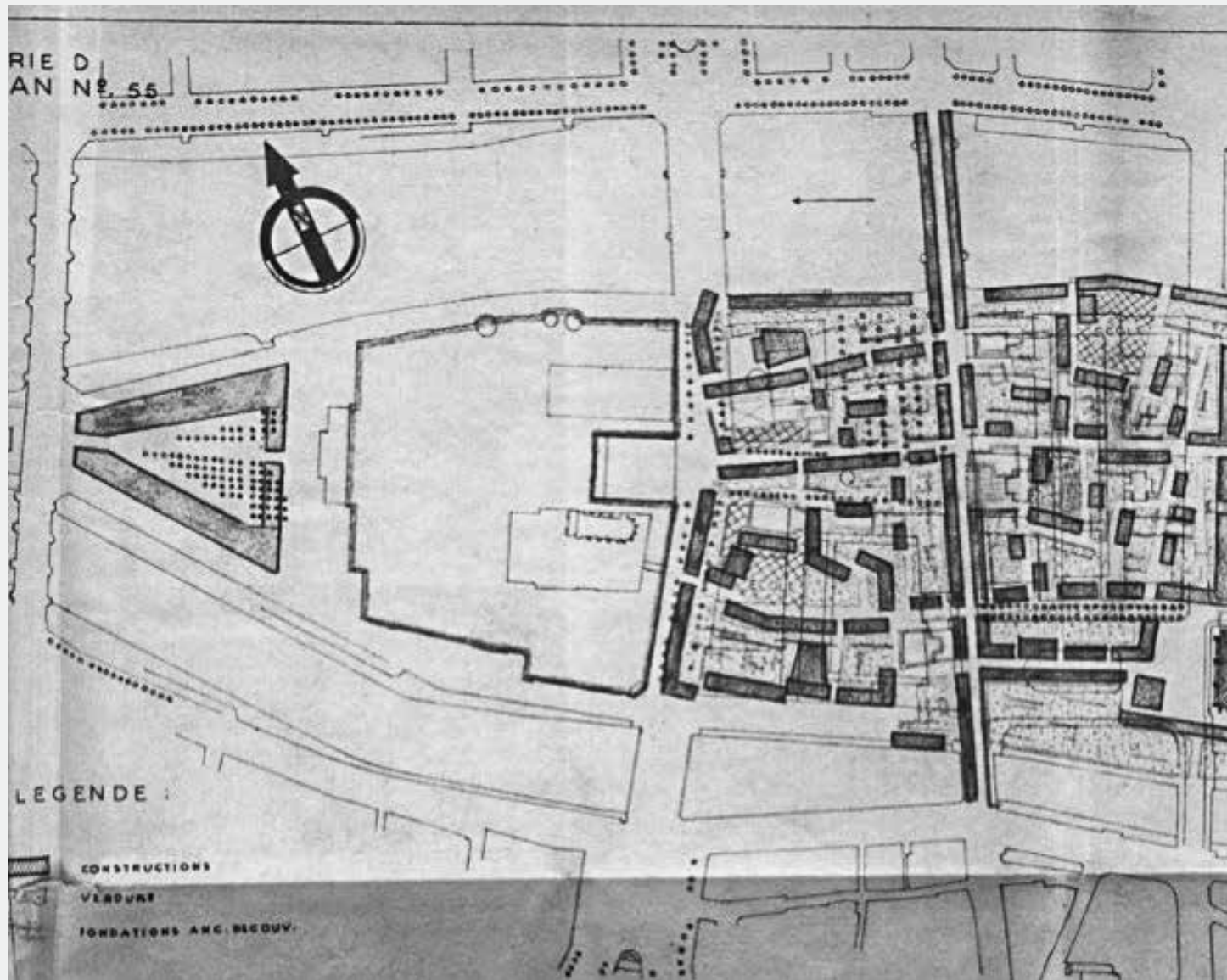
C'est sans doute inspiré des méthodes pratiquées à l'IUUP que Gutton engage à l'ENSBA, dès sa prise de poste en 1949, un remaniement du cours de théorie – articulé autour de conférences – ainsi que des concours d'émulation dont il a la charge et qui, selon lui, doivent porter sur « des programmes présents<sup>15</sup> ». La ville est désormais un champ d'étude et, comme à l'IUUP, les sujets font écho à la réception française des unités de voisinage<sup>16</sup> promues par la revue *Urbanisme*<sup>17</sup>. L'originalité de la démarche de Gutton réside dans la réorganisation des concours autour d'un thème et du principe de l'émulation. En 1949-1950, les sujets de seconde classe répondent « successivement, [...], aux éléments qui composent un centre dans une agglomération [...] de 9 à 10 000 habitants<sup>18</sup> », à savoir un centre administratif près du centre de santé primaire, une chapelle pour un tombeau conçue « à proximité d'une place-marché<sup>19</sup> » sur laquelle sont établis, à l'occasion des concours suivants : un groupe de deux maisons, une école professionnelle de jeunes filles et une fontaine. Pour grouper les efforts de « tous ceux qui ont une communauté d'intérêts<sup>20</sup> », une maison des syndicats fait l'objet du dernier concours de l'année. En première classe, les concours d'émulation sont articulés autour du thème d'une ville satellite qui se compose d'une unité résidentielle ou quartier d'habitation, à proximité d'un bazar avec bar et foyer. Comme « toute nouvelle ville comporte un centre groupant les éléments [...] nécessaires pour la vie collective de plusieurs unités<sup>21</sup> », les sujets suivants portent sur une salle de concerts et d'exposition, une piscine avec gymnase, un hôtel pour célibataires et une petite université catholique car cette

ville « est destinée à des apatrides d'origine chrétienne<sup>22</sup> ». Gutton veut construire le programme matériel et social de la cité à partir d'équipements, annonçant la grille mise en place, en 1958, par le ministère de la Construction. Puis, en référence à Bardet<sup>23</sup> mais surtout à Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913-1998), il pense la dotation en équipements selon des échelons définis à partir de critères de densité de population et de fréquentation. En 1951-1952, il propose l'étude commune aux deux classes d'« une cité nouvelle située à proximité d'un ensemble d'usines formant une zone industrielle particulièrement aménagée pour la construction des automobiles ». La cité est constituée de deux unités résidentielles qui comportent, « à l'échelon primaire<sup>24</sup> », tous les services utiles à la vie des habitants. Les élèves de seconde classe étudient un petit atelier de réparation avec station-service, un bureau de poste et de renseignements sociaux, un petit groupe scolaire avec école maternelle et crèche, un centre commercial, un club sportif et un groupement d'habitations. En première classe on considère la réunion de ces deux unités et les études portent sur les services d'un centre communautaire qui, « à l'échelle secondaire<sup>25</sup> », comprend un centre administratif, un centre scolaire, un centre récréatif, un centre sportif et une église avec son centre paroissial. L'objectif pédagogique est double : d'une part susciter une réflexion commune sur la ville en favorisant les échanges entre les élèves sans distinction de classes, d'autre part distinguer les tâches, complémentaires, de l'architecte et de l'urbaniste.

Outre l'orientation des sujets de concours et de leur organisation raisonnée, Gutton fait évoluer les modalités de rendu. En complément des plans-masses – qui demeurent la représentation principale des projets –, il invite les élèves, comme il le fait à l'IUUP, à produire des maquettes et des dessins en perspective.

## L'OUVERTURE DE L'URBANISME À LA RECHERCHE (1946 - 1961)

Gutton encadre quatre thèses entre 1948 et 1951, lesquelles s'inscrivent dans les deux registres identifiés par Grégory Busquet et Claire Carriou<sup>26</sup>. Celle soutenue en 1951 par Janusz Deryng (inc.), intitulée « L'entourage de Notre-Dame de Paris », relève de l'histoire des villes et semble être la première thèse d'histoire de l'IUUP à traiter en grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour révéler la « coordination entre les œuvres



d'urbanisme du passé et la création contemporaine<sup>27</sup>», l'élève rédige une synthèse de 200 pages sur l'évolution de la place Notre-Dame à partir de documents d'archives et redessine près d'une vingtaine de plans, de 1646 à 1951. Si ce travail de recherche veut « faire l'expérience d'une maquette de dimension réelle pour l'exposition internationale de 1960 [afin de retrouver] un entourage plastique et fonctionnel<sup>28</sup>», il propose aussi la création d'une unité d'habitation moderne de 4 000 occupants (fig. 3). Anticipant les réactions que celle-ci susciterait, il souligne : « Comment [...] ne pas éviter des erreurs pour une réalisation si importante?<sup>29</sup> » Les trois autres thèses – relatives à l'aménagement d'une commune forestière en Moselle<sup>30</sup>, à l'avant-projet d'une ville satellite en Angola<sup>31</sup> et à l'introduction à l'urbanisme en Iran<sup>32</sup> – s'inscrivent davantage dans le registre de l'étude de

l'évolution urbaine et déclinent une réflexion chronologique articulée autour d'un plan type tripartite : hier (historique), aujourd'hui (diagnostic), demain (planification). Globalement, au-delà du sujet d'urbanisme traité, ces travaux proposent un regard critique sur la mission de l'urbaniste dans un contexte contemporain. Leur ancrage géographique, en France et à l'étranger, traduit par ailleurs les intérêts de Gutton qui, dans les mêmes années, produit de nombreux plans d'aménagement, notamment au Sénégal ou au Cambodge. À l'ENSBA, Gutton n'encadre pas de diplôme. En 1958, lorsqu'il démissionne de la chaire de théorie pour assurer le cours d'urbanisme créé à sa demande, le directeur souhaite qu'il dégage « le véritable caractère de l'enseignement de l'urbanisme à l'École des beaux-arts<sup>33</sup> ». Il lui accorde d'organiser des conférences couplées à un séminaire libre de



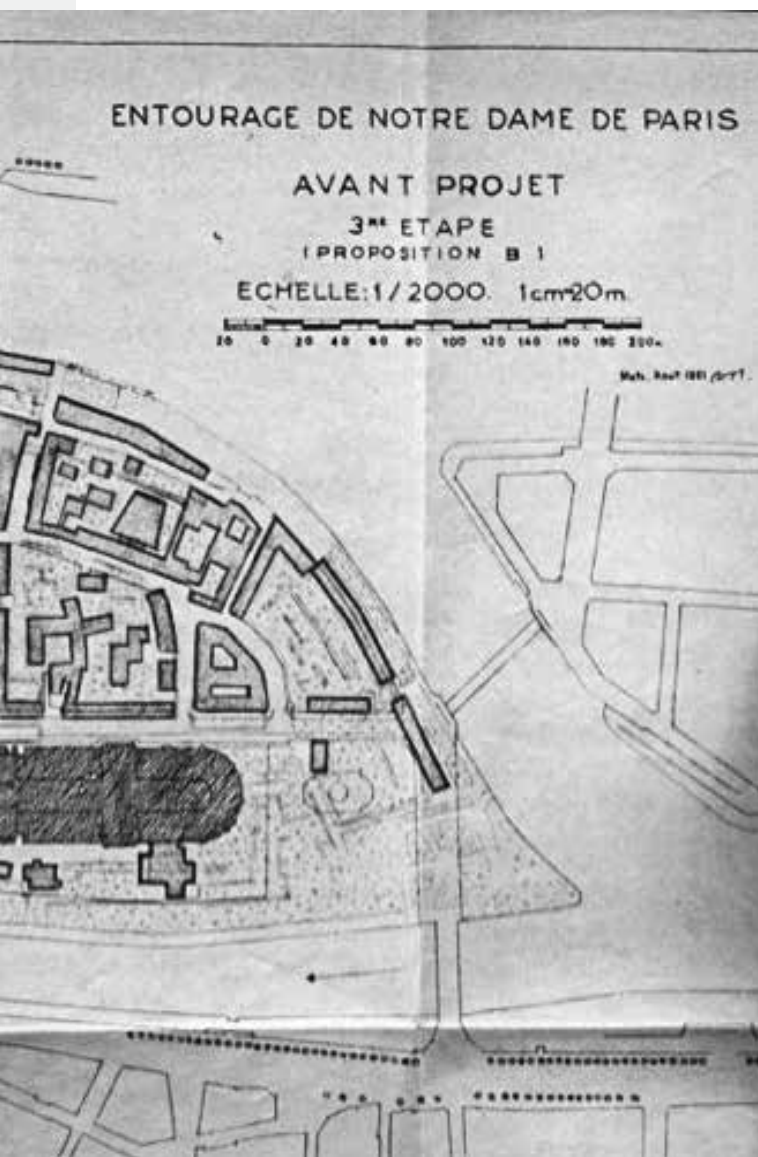


Fig. 3: Janusz Deryng, avant-projet pour une unité d'habitation, rapport de thèse « L'entourage de Notre-Dame de Paris », mené sous la dir. d'A. Gutton, 1951, pl. 23. Archives IUUP.

recherches urbanistiques. Un cursus à cheval entre l'ENSBA et l'IUUP est mis en place puisque le séminaire, hébergé à l'ENSBA, est ouvert aux élèves reçus à la première année de l'IUUP<sup>34</sup>. Sans doute est-ce en référence au centre de spécialisation et de recherches architecturales que prévoit le décret de février 1962 que Gutton envisage un Centre de recherches et de spécialisation architecturale. Il serait organisé autour d'une « section de recherche » et d'une « section de spécialisation », structure binaire qui rappelle celle de l'IUUP et qui permettrait à Gutton de développer le lien qu'il estime indispensable entre l'enseignement et la recherche<sup>35</sup>.

## LE SATG : À LA CROISÉE DE DEUX FORMATIONS (1961-1974)

L'année 1961 marque un tournant dans le projet pédagogique de Gutton. Il démissionne de l'ENSBA et de l'IUUP pour se consacrer avec Robert Auzelle au Séminaire et Atelier Tony Garnier. L'occasion pour faire valoir la formation sera la préparation d'un décret, publié en avril 1962, qui structure le corps des Urbanistes de l'État, et qui considère comme en faisant partie les « urbanistes élèves<sup>36</sup> ». Le SATG est hébergé à l'ENSBA et s'appuie sur un réseau d'enseignants de l'IUUP. S'il s'émancipe de ces institutions, prenant la forme d'une association loi 1901 ayant pour but l'enseignement de l'urbanisme, il en emprunte toutefois des pratiques pédagogiques : un enseignement pluridisciplinaire (IUUP) et un enseignement mutuel en atelier (ENSBA). Le SATG trouve cependant une formule qui échappe au système traditionnel d'enseignement en organisant la formation autour de séminaires et d'ateliers professionnels, abolissant la figure du mandarin et confrontant les élèves à des problématiques contemporaines d'aménagement. Il demeure en marge de la profession car son enseignement ne sera jamais valorisé par un diplôme, mais il survit à la réforme qui secoue l'ENSBA en trouvant, dans les événements de mai 1968, matière à exprimer des revendications dans l'air du temps. Son essoufflement est notamment dû, en 1974, à la création d'une pléiade d'établissements – parfois sous la houlette d'anciens élèves, comme Jean-François Parent (1930-1917) qui fut à l'origine de l'Institut d'urbanisme de Grenoble.

Ce panorama montre la manière dont Gutton construit, sur le temps long, une démarche pédagogique qui articule formation académique, atelier professionnel et recherche. S'il tente de prolonger une tradition à l'IUUP, il s'inscrit en revanche à contre-courant des pratiques en vigueur à l'ENSBA, où ses propositions provoquent un « tollé<sup>37</sup> » parmi certains de ses collègues. En 1953, le Syndicat des professeurs de l'École<sup>38</sup> exige la suppression du cours de théorie et le renvoi de Gutton. Pontremoli trouve un compromis : un Conseil de l'enseignement de l'architecture secondera le professeur de théorie dans la rédaction des programmes des concours<sup>39</sup>. À partir de cette date, les intitulés des concours portent en tête : « Le Conseil de l'enseignement entendu, le professeur de théorie propose<sup>40</sup>. » Toutefois, certains dispositifs mis en place dans les années 1960 méritent d'être réinterrogés : en 1966-1967, la construction des sujets de concours par Jean Fayeton



(1908-1968), autour du thème annuel du loisir, n'est-elle pas une émanation de l'expérience menée par Gutton quinze ans auparavant ?

Enfin, d'autres pistes restent à explorer concernant les liens entre ENSBA et IUUP. Une étude prosopographique d'une cohorte d'élèves architectes ayant fréquenté l'IUUP esquisserait les contours d'un réseau professionnel en construction. Une autre, menée à partir des 415 rapports de thèse soutenus entre 1921 et 1969 à l'IUUP, offrirait un angle de vue privilégié sur la formation d'une double culture, voire un état de la recherche française en urbanisme.

- 1 Citons le programme HENS A20, soutenu par le BRAUP et le Comité d'histoire du ministère de la Culture.
- 2 Cf. Arthur Drexler (dir.), *The Architecture of the École des beaux-arts*, cat. expo., Museum of Modern Art, New York, Londres, Secker & Warburg, 1977.
- 3 Citons le rapport ARDU : Rémi Baudouï, *et al.*, « La naissance de l'École des hautes études urbaines et le premier enseignement de l'urbanisme en France, des années 1910 aux années 1920 », École d'architecture de Paris-Villemin/Plan urbain, 1988.
- 4 Cf. Isabelle Grudet, « L'Histoire de l'urbanisme de Pierre Lavedan de 1919 à 1955 : entre savoir et action », thèse en architecture, université de Paris VIII, 2005.
- 5 Rémi Baudouï, Aleth Picard, « Portrait d'une école. L'Institut d'urbanisme de Paris 1919-1989 : 70 ans d'enseignement de l'urbanisme », *Urbanisme*, n° 228, 1988 ; Grégory Busquet, Claire Carriou, Laurent Coudroy de Lille, *Un ancien institut... Une histoire de l'Institut d'urbanisme de Paris*, Créteil, université de Paris XII Val-de-Marne, 2005.
- 6 Amandine Diener, « L'enseignement de l'architecture à l'École des beaux-arts au XX<sup>e</sup> siècle. Une lecture des règlements et de la pédagogie (1863-1968) », thèse en histoire de l'architecture, Université de Strasbourg/ENSA Strasbourg, 2017.
- 7 Guillemette Chéneau Deysine, « L'enseignement de l'urbanisme à l'ENSBA, 1958-1968 », *HENS A20*, cahier 3, décembre 2017, p. 33-40.
- 8 André Gutton, *Conversations sur l'architecture, cours de théorie de l'architecture professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts*, 5 vol., Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1952-1962.
- 9 André Gutton, *De la nuit à l'aurore. Conversations sur l'architecture*, 2 vol., Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1985.
- 10 *Les Concours d'architecture [des années scolaires 1906 à 1967]*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, s. d.
- 11 André Gutton, *De la nuit à l'aurore*, op. cit., t. I, p. 15.
- 12 *Ibid.*, p. 30.
- 13 D'après les archives de Jean-Jacques Risch (né en 1926), élève à l'IUUP en 1951-1952.
- 14 Gaston Bardet, *Problèmes d'urbanisme*, Paris, Dunod, 1941.
- 15 André Gutton, *Conversations sur l'architecture...*, op. cit., t. I, p. 159.
- 16 Hélène Jannièrre, « Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965) », *Strates*, n° 14, 2008, p. 21-38.
- 17 Anne Portnoï, « Les outils du *Town Design* face à ceux de l'urbanisme de plan-masse », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 4/2019, mis en ligne le 28/06/2019, consulté le 23/10/2019. [journals.openedition.org/craup/1862 ; DOI : 10.4000/craup.1862]
- 18 *Le centre administratif d'une agglomération*, concours d'émulation, 2<sup>de</sup> classe, 22.07.1949 - 21.10.1949.
- 19 *Une chapelle pour un tombeau*, concours d'émulation, 2<sup>de</sup> classe, 12.12.1949 - 24.02.1950.
- 20 *Une maison des syndicats*, concours d'émulation, 2<sup>de</sup> classe, 20.07.1950 - 20.10.1950.
- 21 *Une salle de concerts et d'exposition*, concours d'émulation, 1<sup>re</sup> classe, 25.11.1949 - 20.01.1950.
- 22 *Une petite université catholique*, concours d'émulation, 1<sup>re</sup> classe, 13.07.1950 - 06.10.1950.
- 23 Gaston Bardet, *Le Nouvel Urbanisme*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1948.
- 24 *Un centre administratif*, concours d'émulation, 1<sup>re</sup> classe, 12.10.1951 - 16.11.1951.
- 25 *Ibid.*
- 26 Grégory Busquet, Claire Carriou, « Entre art et science : l'histoire à l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (1919-1971) », *Espaces et Sociétés*, n° 130, 3/2007, p. 57-70.
- 27 Janusz Deryng, « L'entourage de Notre-Dame de Paris », 1951, p. 7.
- 28 *Ibid.*, p. 138.
- 29 *Ibid.*, p. 138.
- 30 J. Septien, « Aménagement d'une commune forestière : Abreschviller en Moselle », 1948.
- 31 Da Costa, « La ville du coton ; avant-projet d'une ville satellite pour Luanda (Angola) », 1948.
- 32 Iradj Mochiri, « Problèmes des villes et études préparatoires. Une introduction de l'urbanisme en Iran », 1949.
- 33 Lettre du directeur de l'ENSBA à André Gutton, du 31 octobre 1958. AN AJ/52/978.
- 34 André Gutton, *De la nuit à l'aurore*, op. cit., t. II, p. 322.
- 35 « Centre de recherches et de spécialisation architecturale », non signé, s. d. [vers 1961]. AN AJ/52/1029.
- 36 Article 2 du décret n° 62-511 du 13 avril 1962 portant statut particulier du corps des Urbanistes de l'État.
- 37 André Gutton, *De la nuit à l'aurore*, op. cit., t. I, p. 158.
- 38 Les plus virulents sont Louis Aublet (1901-1981), André Leconte (1894-1990) et Othello Zavaroni (1910-1991). *Ibid.*, p. 238.
- 39 *Ibid.*, p. 225-226 et p. 247.
- 40 Arrêté du 5 décembre 1953.